

Tantale

Robert Dion

Number 62, Winter 1995

Poésies actuelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13904ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dion, R. (1995). Tantale. *Moebius*, (62), 31–33.

Robert Dion

Tantale

Pâle, une ombre s'infléchit
et ploie sous la main
implacablement battant
le rythme de l'assaut

Est-ce cette main qui, mêmement
procure la soif
et transperce l'outre ?
— l'eau dénie l'origine
de l'origine, quand
profondément noire, elle inverse le regard
depuis la surface jusqu'à l'œil

Bifides : à ainsi se tendre
s'épuisent, en somme, les objets du désir

Se dérobe l'appât que la faim flétrit —
les muscles s'allongent
et claquent dans le vide soudain offert :
serres, griffes, gueule, anneaux
tournés sur eux-mêmes

Impuissante, la nuque
droite, déliée pourtant
paraît se rompre à la ligne
d'horizon

Domaines ambiants

I

Or la dent d'algue
et le goût de chair

II

— S'offre-t-il encore
au point de chute
millimétré: prémédité (en quelque sorte
il s'avoue complice)
de la drague ?
est-ce donc là que succombent
toutes ses naissances ?

III

Dans la pierre
en lamelles s'écaillant
sous l'étreinte du gel
bée pour quelque bouche :
l'avale d'un coup de langue
vent du boulet, morsure
legs d'un temps d'avant la vie
— on mourait alors
d'un coup net

IV

Il connaît la part, en lui
qui toujours veut le bien
et toujours fait le mal
— au pied des anfractuosités
il a l'aveu noué
autour de la gorge: rien qui apaise
l'avidité en jachère des commettants

Il pense : l'effraction n'aura pas lieu
sans que, d'un mot
n'ait été prononcé l'arrêt
— le temps est immobile
et porte-à-faux, simulacre est la nuit
en ses profondeurs peintes
rien ne sert d'avoir été

Pas un geste : le souffle l'a déserté